

## A propos du chœur de Saint-Martin et des guerres de 1870 et de 1914-1918

Au-début du XIX<sup>e</sup> siècle, le temple Saint-Martin est dans un « état déplorable », suite « aux atroces profanations, aux mutilations sacrilèges et aux spoliations » de la période révolutionnaire<sup>1</sup>. De plus les finances de la ville, exsangues, ne permettent pas d'envisager une restauration jugée très coûteuse. En 1824 le conseil municipal refuse de souscrire aux réparations des temples Saint-Georges et Saint-Martin, faute de moyens suffisants. Les premiers projets prennent corps en 1827-1830 sous l'impulsion du maire Berger et de l'architecte de la ville Morel-Macler. A Saint-Martin, ils aboutissent à l'abandon de l'organisation primitive de la salle de culte voulue par Schickhardt en 1607 et à la création du chœur, dont le dessin ci-dessous est le plus ancien témoin figuré connu.

### 1. Analyse et essai de datation du dessin aquarellé trouvé par Jean-Pierre Barbier



a. Le décor mural : « Les murs dans les travées formées par les pilastres saillants correspondants à ceux de l'extérieur sont décorés d'archivoltes et les baies encadrées de moulures à fresque »<sup>2</sup>. Ce décor mis en place à partir de 1827<sup>3</sup> correspond à la troisième génération de décors découverte en janvier 2019 lors des sondages stratigraphiques réalisés par l'atelier ARCOA et intitulée : décor d'architecture en trompe l'œil XIX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Ces décors rafraîchis sans doute à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (4<sup>e</sup> génération, travaux de 1893, cf. la reconstitution par Gabriela Guzmán<sup>5</sup>) sont recouverts lors de la restauration de 1961 (Brandon architecte)

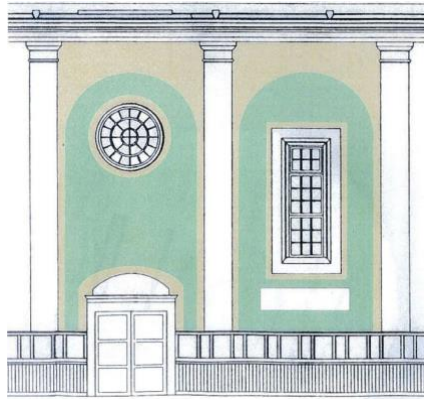
<sup>1</sup> Archives municipales de Montbéliard, 3P2/88.

<sup>2</sup> Archives de la SEM, sans date, description rédigée sans doute par l'architecte Morel-Macler

<sup>3</sup> Lettre du consistoire datée du 10 décembre 1827 (AMM 3P2/90), état présumé des recettes et dépenses du consistoire pour 1831, état estimatif des ouvrages qui restent à exécuter pour l'achèvement du chœur (Morel-Macler 4 avril 1830)

<sup>4</sup> Atelier Arcoa, Etude et protocole d'intervention, 14-18 janvier 2019.

<sup>5</sup> Gabriela Guzmán, architecte du patrimoine, en charge de la restauration intérieure du temple.



Reconstitution du décor fin XIXe siècle par Gabriela Guzmann

b. Boiseries et stalles : Les boiseries et les stalles du chœur sont installées en 1829-1830 (architecte Morel-Macler, menuisier Dubois)<sup>6</sup>. Abimées par l'humidité, elles sont restaurées en 1837 (devis de Morel-Macler), après la pose d'une couche de béton sous le « plancher » [ou sol] du chœur<sup>7</sup>. La partie centrale de la boiserie, en saillie, forme une sacristie. Le dessin suggère que celle-ci était pourvue de baies, peut-être vitrées, occultées par des rideaux, destinées à l'éclairage intérieur. On retrouve ce dispositif au temple de Bavans.

c. La chaire : La chaire primitive datait de 1607. Elle était adossée à la paroi septentrionale du temple près du portail nord. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, elle est en très mauvais état et, après les travaux de rénovation de la nef, elle contraste « d'une manière si choquante avec la décoration de l'édifice »<sup>8</sup>, qu'on décide de la recouvrir d'un drap, puis de la supprimer. En 1842, Frédéric-Macler présente le devis d'une nouvelle chaire<sup>9</sup>. C'est une chaire axiale, installée au-dessus de la sacristie. Cette disposition entraîne le bouchage de la baie centrale du chevet qui extérieurement devient une fausse fenêtre. Une partie de son ornementation a été retrouvée lors des sondages pratiqués en 2019 dans la sacristie.



Angle gauche du décor de la baie retrouvée lors du sondage de 2019

d. Autel : l'enlèvement de l'autel en pierre de 1607 et son remplacement par l'autel en tombeau d'Agrippa (1827) est à l'origine d'échanges épistolaires très vifs en entre le maire Berger et le consistoire. Celui-ci reproche au maire d'avoir fait procéder au changement sans concertation et

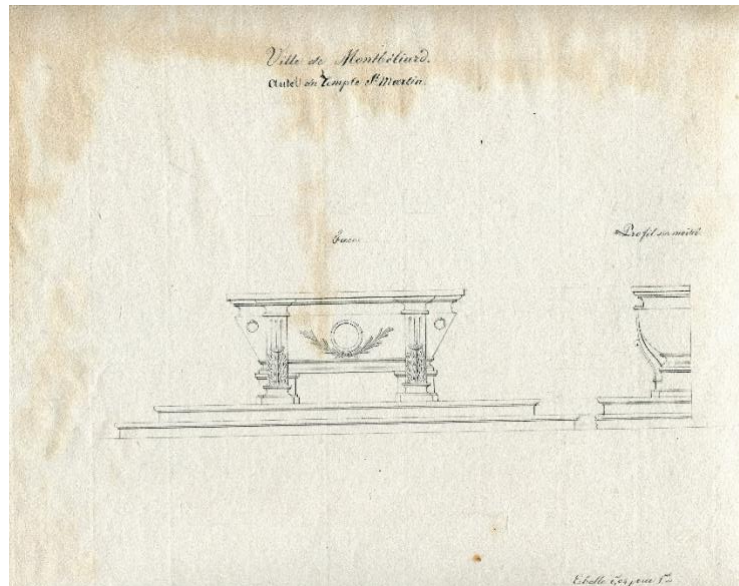
<sup>6</sup> Etat estimatif du 15 avril 1830 (AMM 3P2/95).

<sup>7</sup> Lettre du 7 avril 1837 (AMM 3P2/102). L'opération est renouvelée en 1843 (AMM 3P2/114).

<sup>8</sup> Lettre du 17 décembre 1832 (AMM 3P2/96).

<sup>9</sup> 16 juillet 1842 : estimation de la chaire à prêcher (AMM 3P2/107)

d'avoir fait déposer la table qui le surmontait dessus la place des halles, sans respect de « sa destination pendant deux cent vingt années »<sup>10</sup>. Il demande en outre la restitution de la balustrade qui l'entourait ou de lui donner les moyens d'en substituer une autre. Est-ce à cette époque que la grille de séparation entre la nef et le chœur est posée ?



L'autel, dessin de face et de profil par Morel Macler v. 1827 (Archives SEM)

e. Grille : Celle-ci, ainsi que les deux candélabres ou troncs (?) en bronze placés de part et d'autre de l'autel, n'est pas mentionnée avant 1860. Elle est citée dans la description du temple rédigée sans doute par Morel-Macler vers 1860 : « Le chœur élevé d'une marche portant une grille d'appui en fer bronzé a au fond un parquet pour sacristie portant en saillie la chaire à prêcher, et sur les côtés deux rangs de stales, le tout en chêne. Au-devant du parquet est placé sur plate-forme, un autel en forme de tombeau sur consoles, entre deux troncs en fonte bronzée »<sup>11</sup>. La grille, jugée inutile, est enlevée en 1961 par décision du conseil presbytéral<sup>12</sup>.

f. seconde chaire : à droite de l'autel, figure, à même le sol, un espace clos, en bois. Pour Jean-Pierre Barbier, ce pourrait-être l'endroit d'où le « cantor » dirigeait le chant pendant le culte. Une autre explication est donnée par le conseil presbytéral du 20 avril 1910. Jugeant que « la chaire existante présente l'inconvénient d'être placée trop haut et trop loin de l'auditoire », il décide d'installer une chaire mobile contre la grille du chœur, à droite. « La chaire existante serait réservée pour les circonstances exceptionnelles »<sup>13</sup>.

Le dessin pourrait donc dater du début du XX<sup>e</sup> siècle, époque de l'installation de la seconde chaire. Mais il reste quelques points que les archives de la paroisse pourraient éclaircir : quand la grille est-elle installée ? Qu'est-elle devenue après sa suppression en 1961 ? La sacristie était-elle initialement éclairée par des baies vitrées ? Si oui, quand ont-elles été remplacées par des panneaux de bois ? Il reste enfin à identifier sur le dessin le meuble placé à gauche de l'autel.

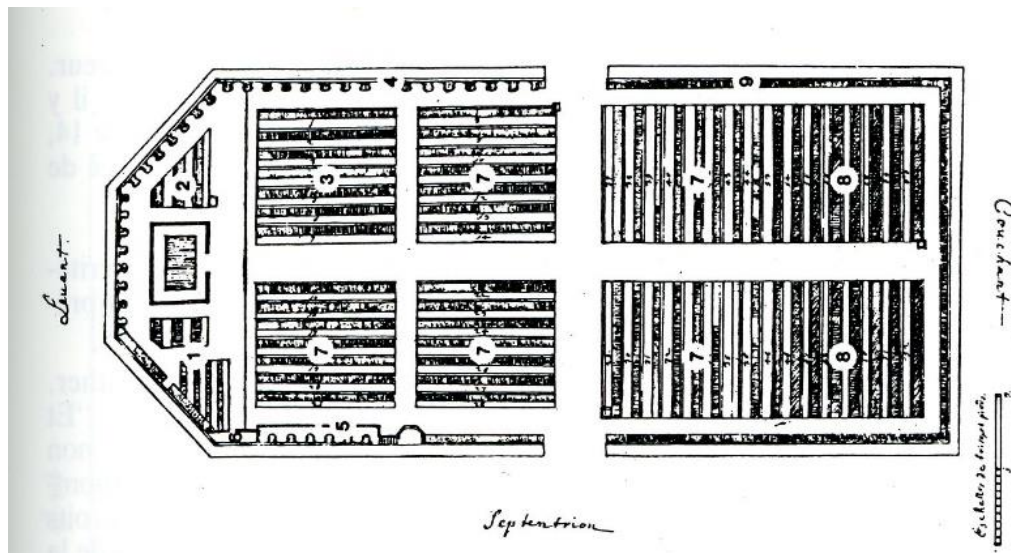
<sup>10</sup> Lettre du consistoire au maire, 29 juin 1827 (AMM 3P2/90).

<sup>11</sup> Archives de la SEM.

<sup>12</sup> Conseil presbytéral du 15 avril 1961.

<sup>13</sup> Conseil presbytéral du 20 avril 1910.

En conclusion, les années 1827-1845 sont marquées par de grands changements dans l'organisation de la salle de culte : disposition en long des sièges (à l'exception des stalles des anciens qui continuent de faire face à l'assemblée), de l'autel et de la chaire, création d'un vaste chœur (l'église de Schickhardt était caractérisée par l'absence de chœur – *die chorlose Kirche*). Celui-ci est surélevé d'une marche, séparé de la nef par une grille (initialement, seul l'autel était entouré d'une balustrade). La chaire occupe désormais une position dominante. Chaire et orgue (reconstruit en 1845 par Joseph Callinet) sont devenus les éléments essentiels. « Le temple est conçu comme un auditoire rassemblant une masse d'individus venus pour entendre un prestigieux orateur juché au haut d'une chaire monumentale et pour assister à un concert religieux »<sup>14</sup>. Finie la double convergence de l'assemblée, soit vers la chaire, soit vers l'autel, (cf. le plan l'église Saint-Georges de 1731, inspiré de l'organisation interne de Saint-Martin), qui renforce l'interaction entre les fidèles, les anciens, le chœur et les pasteurs.



Plan du temple Saint-Georges en 1731 (ADD ECM 5029)

**2. Le temple et les guerres** : Lors des guerres de 1870-1871 et de 14-18, le temple Saint-Martin sert de dépôt de vivres, ce qu'attestent plusieurs textes et une série de 4 photos. En 1871, sans doute lors des combats de janvier, des obus prussiens lui causent quelques dommages.

A. La guerre de 1870 :

11 novembre 1870 : Témoignage de Louis Ray : « Dans l'après-midi les Prussiens prennent possession du temple Saint-Martin et le remplissent de paille, foin, avoine, farine, blé, seigle, pain et viande ».

16 novembre : « le temple Saint-Martin ne renferme plus que du pain et du vin. »<sup>15</sup>

Août 1872 : budget de l'église Saint-Martin pour 1873 : « réparations nécessitées par les dégâts causés en 1871 par les obus prussiens au temple Saint-Martin »<sup>16</sup>

B. La Première guerre mondiale : Conseil presbytéral du 7 mars 1915 : « Certains membres du Conseil ont manifesté leur surprise sur l'affectation donnée au temple Saint-Martin qui sert de dépôt de

<sup>14</sup> André Bieler, *Liturgie et architecture. Le temple des chrétiens*, Genève, Labor et fides, 1961, p. 92.

<sup>15</sup> Louis Ray, *Les Prussiens à Montbéliard*, SAIM, 1910, p. 8 et 11.

<sup>16</sup> Lettre d'août 1872 (AMM 3P2).

denrées alimentaires tant pour la ville que pour les communes circonvoisines. Le Conseil décide de ne rien changer à la situation actuelle jusqu'à la fin de la guerre, comme Montbéliard est encore dans la zone de guerre et que la ville de Montbéliard est responsable des dégâts qui seront constatés à la fin de la désaffectation temporaire du temple Saint-Martin... Questions diverses : M. Armand Dijon exprime le regret de le temple Saint-Martin ne soit pas réclamé sans plus de retard à la ville... c'est par abus qu'on en a fait un dépôt de denrées d'épicerie pour le ravitaillement de la population locale...»<sup>17</sup>.



Archives SEM : le temple sert de dépôt de vivres (1870)

---

<sup>17</sup> Conseil presbytéral du 20 avril 1910.